Document généré le 19 juil. 2025 03:17

Dalhousie French Studies
Revue d'études littéraires du Canada atlantique

Marquer, Bertrand et Éléonore Reverzy (dir.), Histoires de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIXe siècle

Julien Defraeye

Numéro 123, hiver 2023

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1107717ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1107717ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (imprimé)
2562-8704 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Defraeye, J. (2023). Compte rendu de [Marquer, Bertrand et Éléonore Reverzy (dir.), Histoires de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIXe siècle]. *Dalhousie French Studies*, (123), 116–118. https://doi.org/10.7202/1107717ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

While shocking to many that Marie would abandon her son to pursue religious orders, important to keep in mind is that after the destruction that occurred in France because of its many religious wars, a religious feminism emerged as women were called up to establish the groundwork of civil society in New France.

Yet what set Marie Guyart apart from other missionaries, both male and female, is her abundant correspondence. She wrote nearly 8,000 letters, two autobiographies, and numerous spiritual tracts. She also used her exceptional linguistic skills to master indigenous languages, thus enabling her to translate sacred history for indigenous peoples and accurately portray indigenous culture in her other writings. Marie's son further contributed to her fame by publishing letters that were not meant to be published, whereby providing a unique documentation of missionary life in New France.

In conclusion, Grégoire's *Marie Guyart de l'Incarnation (1599-1672)* is ideal for anyone wanting to delve into deeper into the history of New France as reflected in the writings of its first female missionary who was not deterred by conventional norms of her times. Most importantly, with sensitivity and an engaging style, Grégoire offers fresh insight on a woman whose writings are a vital source for understanding the history of the trials and tribulations in New France.

Eileen M. Angelini *Le Moyne College (NY)*

***

Marquer, Bertrand et Éléonore Reverzy (dir.), *Histoires de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIXe siècle*, Paris : Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2021, 289 p.

L'ouvrage collectif, résultant d'un colloque tenu à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 en 2019, s'articule autour d'une thèse formulée par Carlo Ginzburg, célèbre penseur et historien italien, à la fin des années 1980 : selon lui, tout récit prend modèle –délibérément ou non– sur le *récit de chasse*, « le chasseur a[yant] été le premier à "raconter une histoire" parce qu'il était le seul capable de lire, dans les traces muettes (sinon imperceptibles) laissées par sa proie, une série cohérente d'événements[1]. » (8) Cette réflexion, sur ce qu'il qualifie alors de *paradigme indiciaire*, pointe vers les observations liminaires de Walter Benjamin –influence notoire de Ginzburg–, qui affirmait dans *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*[2] (1982) que « [l]e texte est une forêt dans laquelle le chasseur est le lecteur[3]. » (7) Ainsi l'acte de mise en récit, mais également celui du déchiffrage du texte, envisagés à travers la métaphore cynégétique, ouvrent vers une nouvelle herméneutique littéraire en inscrivant l'indice comme élément critique déterminant, inextricable de ce que Bertrand Marquer et Éléonore Reverzy, qui dirigent le présent volume, nomment dans leur introduction la « chaîne conjecturale » (9). Le processus transgressif de « lecture-traque » (11) mène de ce fait à *braconner*[4] le récit en empruntant

1 Ginzburg, Carlo. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion, [1986] 1989, p.148-149.

2 L'ouvrage reprend certaines des démonstrations formulées par Walter Benjamin entre 1935 et 1939, lors de son exil à Paris.

3 Benjamin, Walter. *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*. Paris : Éditions du Cerf, [1982] 1997, p. 799. Cité en épigraphe à l'introduction.

4 Les références au concept de *braconnage* de Michel de Certeau, élaboré dans *L'invention du quotidien* (1980), sont multiples. Bertrand Marquer et Éléonore Reverzy évoquent notamment dans leur ouverture un « lecteur, non expert, non savant, non lettré, « exclu » en un mot, [qui] s'approprie un gibier défendu en inventant des tactiques qui contournent les stratégies des écrivains et des institutions. » (16) De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*, Tome I « Arts de faire ». Paris : Gallimard, 1980.

des chemins détournés, et place le lecteur dans le rôle du limier, flairant le gibier à travers les signes semés au sein du texte.

Marquer et Reverzy concèdent cependant quelques faiblesses à la démonstration de Ginzburg, qui tient selon eux plus du « coup de force » (11), ce qui expliquerait en partie sa fortune limitée dans les études littéraires, à l'opposé de celle observée dans d'autres domaines des sciences humaines. Leur ouvrage s'efforce toutefois d'exploiter le paradigme établit par Ginzburg dans l'étude des textes canoniques que le XIXe siècle a vu naître, afin de « circonscrire ce qui est sans doute la fonction première de la métaphore cynégétique : celle d'*aiguillonner* le sens, d'indiquer pour exciter à la poursuite, mais sans garantie de prise. » (19) La chasse y est parfois concrète, mais bien plus souvent métaphorique, voire exclusivement liée au travail d'interprétation du texte.

Dans son ouverture, Denis Thouard revient également sur les origines de la chasse et ses implications éthiques, notamment en reprenant les textes de Platon et Socrate, mais aussi l'étude plus contemporaine de José Ortega y Gasset[5], dont les travaux offrent une réflexion à l'aune de l'ouverture de la réflexion philosophique à un grand nombre d'objets triviaux et une réorientation vers le concret au XXe siècle, comme le souligne l'auteur (27). La pratique de la chasse s'envisage alors comme confrontation à l'altérité et comme « expérience de l'incertitude » (22), mais non dans sa finalité du meurtre animal, puisque « les plus belles chasses sont [peut-être] celles d'où l'on rentre bredouille. » (22) La mise en récit de la chasse dans la littérature du XIXe siècle n'est alors bien souvent qu'un prétexte à la métaphorisation de plusieurs réalités de l'époque. Fabienne Bercegol prend pour exemple les romans épistolaires de la première moitié du XIXe siècle, à l'instar de ceux de Claire de Duras et Georges Sand. La métaphore cynégétique sert ici à dénoncer les mariages arrangés, alors que la chasse est « globalement perçue comme une affaires d'hommes et comme l'un des marqueurs de la virilité. » (44) Outre l'intérêt ethnographique que l'on prête volontiers à la chasse, la métaphore cynégétique est ici révélatrice de « l'ineptie d'une institution » (42) et « l'expression d'une violence archaïque et d'une forme d'oppression envers les plus pauvres et les plus faibles » (56).

Dans son article « De la reconstitution du passé », Isabelle Safa, à travers une étude de certains textes d'Alexandre Dumas, exploite une autre prémisse du paradigme indiciaire de Ginzburg. Selon l'historien italien, les trois figures du chasseur, de l'enquêteur et du médecin partagent ce qu'il qualifie de « sémiotique médicale » (60), par leur capacité à diagnostiquer ce qui est « inaccessible à l'observation directe » (60) à partir de symptômes « insignifiants aux yeux du profane[6]. » À travers l'interprétation de « signes », « traces » et « pistes » (60) au sein du texte, le lecteur s'inscrit donc également dans cette même perspective, étant dépositaire d'une faculté herméneutique impénétrable pour le non-initié. Ginzburg fait ainsi du lecteur attentif un nemrod détenteur d'un « patrimoine cognitif » (121) lui permettant d'arpenter le texte par le biais de procédés non-conventionnels.

On soulignera pour finir dans ce volume que la majorité des contributions s'efforcent de proposer une lecture renouvelée des œuvres canoniques du XIXe siècle, de Maupassant (Demont) à Balzac (Lyon-Caen, Parmentier), à Zola (Reverzy), parmi tant d'autres. Le volume offre également une incursion dans la représentation de la chasse –concrète ou métaphorique– dans d'autres littératures, notamment à travers les textes de Conan Doyle et son détective Sherlock Holmes (Naugrette), ceux de Fenimore Cooper sur la naissance des États-Unis (Roudeau), ou encore par le biais du personnage du serf de la littérature russe dans les écrits de Tourgueniev (Feuillebois). L'ouvrage collectif en présence est ainsi une invitation à traquer de nouveaux indices dans les textes canoniques du XIXe siècle à

5 Ortega y Gasset. *Méditations sur la chasse*. Québec : Les éditions du Septentrion, [1942] 2006.

6 Ginzburg, Carlo. *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*. Paris : Flammarion, [1986] 1989, p.232-233.

l'aune de l'herméneutique cynégétique. *The game is afoot* –le gibier est à pied[7]–, comme le rappelle Holmes au début de chacune de ses enquêtes.

Julien Defraeye *St. Thomas University*

***

Planté, Christine et Marie-Ève Thérenty (éd). *Féminin/Masculin dans la presse du XIXe siècle*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2022. 481 p.

This hefty volume of twenty-two essays (plus introduction, conclusion, and sixteen pages of illustrations) adopts a transdisciplinary approach to explore the dynamic between gender and the press during the long nineteenth century, drawing on disciplines as varied as gender studies, information science, discourse analysis, media history, and political science, among others. Since space restrictions make it impossible to discuss each study in detail, this review will focus on a few representative examples that illustrate the diversity of the topics treated and the overall excellence of both writing and presentation style. Part I lays the foundation for the rest of the book by looking at instances of what the editors call, in the section title, "inflexions" of the gender line. In his examination of *la presse de mode masculine*, François Kerlouégan invites us to consider *le masculin* to be "une construction socioculturelle plus qu'une donnée anatomique" (29). Barbara Bohac explores the ways Mallarmé's *La Dernière Mode* subverted the stereotypes propagated by fashion magazines in order to propose a new image of woman as a key player in "la religion du Beau" (30). Nicolas Pitsos studies how advertisements for various products (*toniques*, *diététiques-cathartiques*, *hygiéniques-cosmétiques*) came to define the well-being of men and women alike, pinpointing two *leitmotive* in the ads' portrayal of the female organism: menstruation/menopause and "la légendaire faiblesse de la constitution féminine" (139). Isabelle Matamoros offers a fascinating study of representations of women reading journalism in the Belle Époque. Painters typically put illustrated magazines (identifiable by their double-page format) in the hands of their female subjects, political newspapers being the purview of men, except in the case of *Le Figaro*, "la lecture féminine par excellence" (151). Where this reading took place likewise cut across gender lines: men are shown reading in an office or at the dining table while women do so in intimate spaces like the *salon* or bedroom. Even after women made inroads into urban spaces like cafés, they were consistently depicted as solitary readers, in contrast to men, for whom reading was very much a social act.

In the opening essay of Part II, on art and literature, Hélène Marquié delves into the process by which the press discredited male dancers and feminized the ballet; along the way, she analyzes the tensions between *la danse noble* and *la danse romantique*, pantomime and dance, narrative and poetry, Opéra and théâtres du Boulevard, and more broadly, masculine and feminine spheres. Laurence Brogniez shows how writing art criticism (for the Salons between 1830 and 1880) enabled women to reveal, "sous couvert d'appréciations esthétiques, les prescriptions et les contraintes sociales qui pèsent sur les corps, sur l'apparence et sur les canons de la beauté" (31). Part III centers on the *fait divers*, with Amélie Chabrière's piece on women and *chroniques judiciaires*, Michele Fontana's on *l'affaire Gouffe* (which argues that not only had the press' discourse on female criminals not evolved much by the end of the century, but the *grandes affaires criminelles* continued to be fictionalized in spite of advances in psychiatry), and Frédéric Canovas's on the place of homosexuals in late nineteenth-century society as evidenced by the French press' treatment of the *affaire Oscar Wilde*.

7 Je reprends ici la citation relevée par Jean-Pierre Naugrette dans sa contribution « Sherlock Holmes cynégétique », ainsi que la traduction qu'il en propose.